

**Appel à contributions PUCA Pour une recherche-action Post-crise  
La crise sanitaire, la ville et l'habitat : questions pour la recherche**

**Titre :** La Covid-19 ou la possibilité de rêver une ville désirable/aimable

Ce que la crise révèle :

**1) des modes d'habiter inadaptés à nos désirs d'être dans l'espace et de *faire avec* celui-ci**

➔ Envie d'une ville à la campagne (le rêve de la maison individuelle), d'une ville verte (le besoin de nature/verdure), d'une ville douce (moins polluée), d'une ville accessible (à pied, en vélo), d'une ville des sociabilités (avec des espaces propices à l'en-commun), autrement dit d'une ville que l'on peut aimer, à laquelle on peut s'identifier et se sentir appartenir et dans laquelle on se sente bien (en termes d'ambiances urbaines). La crise a exacerbé ces besoins, déjà présents mais souvent relégués au second plan, parce que considérés comme de l'ordre du rêve, de l'utopie. Ces envies de ville étaient souvent jugées inatteignables par les habitants précisément parce que ces approches qui relèvent du sensible ne sont pas priorisées dans les processus urbanistiques à l'œuvre. Néanmoins pendant ce confinement, un horizon des possibles est apparu car cette mise à l'arrêt brutal de toute la nation a montré que des changements, presque impensables étaient de l'ordre du possible (diminution drastique de la pollution de l'air en métropole par exemple).

Enjeu : Prendre en considération le sensible pour faire émerger les attentes et les besoins, soit les envies de ville pour concevoir autrement, guidé par des expériences sensorielles, affectives et donc signifiantes que tissent les habitants avec leurs espaces de vie.

Piste de recherche : En proposant une approche par le récit des ambiances, une autre manière d'appréhender l'expérience urbaine met ainsi en évidence les phénomènes sensibles et les modalités perceptives (Thomas, 2018) constitutives de nos modes d'habiter. Cette analyse des expériences urbaines par les ambiances révèle certainement l'évocation poétique d'une tranche de réalité (Torgue, 2012), encore trop souvent délaissée par les outils, méthodes et processus de l'urbanisme et de l'aménagement

**2) Un désir de villes vivables** en réattribuant l'espace urbain pour redonner sa place au piéton pour flâner, déambuler et pour tous types d'usagers

Enjeu : Laisser libre cours à la créativité des passants/flâneurs, habitants, usagers pour co-penser et co-construire des espaces au caractère amovible, pour que l'éphémère se pérennise, ou non, voire évolue. L'urbanisme tactique serait-il une réponse adéquate pour rêver d'une autre ville ?

**3) Un désir de pouvoir (ré)-concilier la vie personnelle et la vie professionnelle** en pointant la nécessité de réfléchir à la modularité des logements occupés pour faire co-exister ces deux vies qui s'interpénètrent de plus en plus. Est effectivement apparu, de façon encore plus exacerbée avec cette crise sanitaire et le confinement qui s'en est suivi, le besoin d'avoir un extérieur (un balcon, une terrasse,

une cour d'immeuble, un jardin privé ou partagé), comme s'il fallait encore prouver que l'on habite bien au-delà de son logement.

Cela vient signifier la nécessité d'accorder une place à la réflexion sur les liens entre espaces publics et privés puisque la frontière n'est pas visible ni franche. Cette réconciliation passe aussi par une meilleure gestion des temps.

Enjeu : Considérer avec intérêt ces espaces de l'entre-deux (semi-privé ou semi-public) afin d'offrir la possibilité de les habiter pleinement, à l'image d'un chez-soi, tout en ayant inversement la possibilité d'habiter la ville depuis chez-soi en y étant connecté via un extérieur. Généraliser les bureaux de temps.

Piste de recherche : Se laisser surprendre par d'autres corps de métiers qui ne font pas la ville mais la vivent, la pratiquent et savent la révéler autrement aux yeux des professionnels de l'urbanisme et de l'aménagement. L'urbanisme ne se réduit pas à sa question spatiale, il est éminemment temporel.

- 4) Désir d'une ville des proximités**, une ville à taille humaine dans laquelle les services, équipements et commerces seraient accessibles avec des modes de déplacements doux principalement et pour tous (tout type de territoires et toutes populations confondues). La marche ou la pratique du vélo peuvent constituer une épreuve voire une impossibilité pour certains (personnes âgées, personnes ne sachant pas faire du vélo, personne accompagnée d'enfants en bas âge, personne à mobilité réduite)

Enjeu : aménager à proximité des espaces de logements bon marchés des parcs, jardins, espaces de co-working, borne de partage de vélos, etc et pas seulement dans les quartiers les plus centralisés, déjà les plus équipés (et donc souvent les plus favorisés). Penser l'inclusion de toutes les personnes dans ce souhait d'une ville à mobilité douce en offrant d'autres alternatives et en ne condamnant pas totalement l'usage de la voiture mais plutôt en l'imaginant plus vertueuse pour l'environnement.

Pistes de recherche : Pourrait-on voir dans cette crise du coronavirus une manière de sauver nos bourgs ruraux et nos petites et moyennes villes en proie à la déprise commerciale, à la fermeture des lignes TER et à la vacance de leurs logements ? Le périurbain pourrait-il retrouver une certaine forme de légitimité auprès des urbanistes pour imaginer une ville conviviale et sécurisée ?

#### **5) Désir d'une ville sans inégalités**

La crise sanitaire a montré de manière flagrante que nous étions inégaux face au risque de contamination selon que l'on ait ou non la possibilité de télé-travailler. Se sont ainsi opposés : pérennité de l'emploi, protection contre le virus vs perte d'emploi ou baisse de revenus/(sur)-exposition au virus). Et à cette première inégalité s'en ajoutait une autre selon le type de logement occupé (dimensionnement, configuration, occupation) car souvent un emploi qui nécessite une présence sur site va de pair avec un petit logement non ouvert sur l'extérieur.

Enjeu : Lutter contre l'accentuation des inégalités que créerait la poursuite de l'étalement urbain surtout pour les catégories professionnelles qui ont la possibilité du télé-travail et

Nathalie Audas

cherchent ainsi un environnement de vie plus qualitatif et sécurisé avec à l'opposé des populations captives de leur emploi sur site et d'un logement en milieu urbain dense à proximité des transports publics

**Perspectives :**

L'Urbanisme de la proximité, de lenteur, de l'imprévisibilité, participatif, évolutif, tactique : toutes ces manières de concevoir la ville constituent un déjà-là, prônées par certains, décriées par d'autres. La crise sanitaire que nous traversons les met en débat pour tenter de les explorer plus avant afin de relever les nombreux défis et assouvir ces envies de ville qui ne demandaient qu'à être entendues.